



HAL
open science

À propos d'une chambre occupée - Wiame Haddad et la mémoire.

Tanguy Gatay

► **To cite this version:**

Tanguy Gatay. À propos d'une chambre occupée - Wiame Haddad et la mémoire.. 2021, 10.58079/ahat . hal-04484601

HAL Id: hal-04484601

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-04484601>

Submitted on 29 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Tanguy Gatay - Wiame Haddad et la mémoire



Wiame Haddad, À propos d'une chambre occupée (vision d'une soirée d'octobre 1961), 2020, courtoisie Galerie Eric Dupont

Marchant d'un pas pressé dans la demi-nuit des après-midi de décembre, j'ai bien failli passer à côté de cette exposition¹. L'image de cette chambre *occupée* m'est apparue, en fond de cour, dans un clin d'œil. Après un court moment de réflexion, je fis demi-tour et me décidai à entrer dans la galerie afin de me confronter à elle.

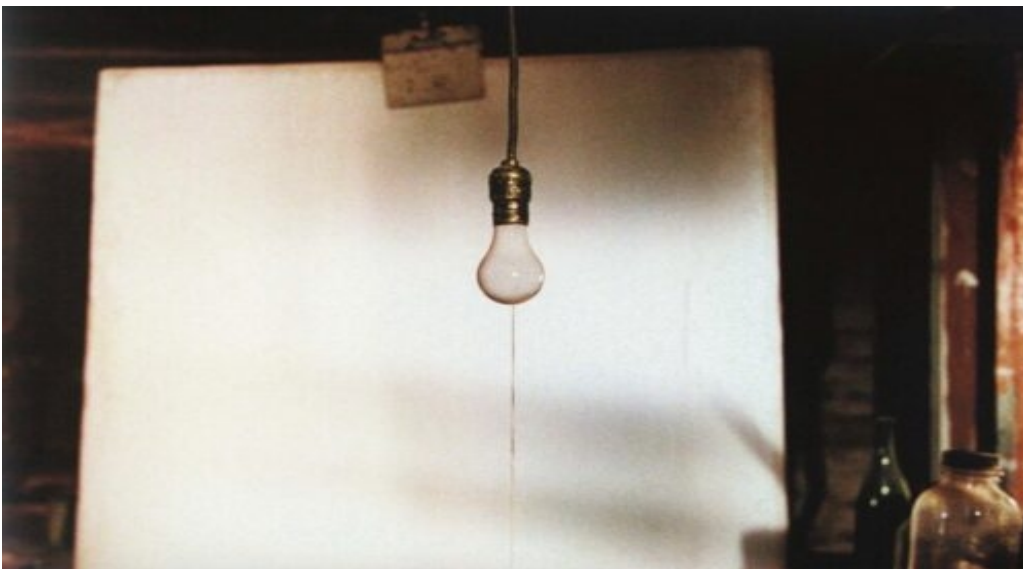
De grande taille, le tirage est parfaitement aligné avec la porte d'entrée ; immanquable de la rue, il attire les regards. En s'en approchant — passant à travers la galerie et croisant les autres pièces de Wiame Haddad — de plus en plus de détails apparaissent : un tournesol dans un pot, une ampoule nue qui pend, un lit défait... Une minutieuse mise en scène de l'artiste qui, à l'instar de Jeff Wall, a dû préparer cette prise de vue en en pensant le moindre détail, le moindre objet, en ayant la volonté que son image résonne avec des œuvres emblématiques comme celle de Vincent Van Gogh, William Eggleston ou Tracy Emin.

¹ Wiame Haddad, *In absentia*, à la Galerie Eric Dupont du 4 décembre 2021 au 15 janvier 2022



Jeff Wall, *The Destroyed Room*, 1978, courtoisie du Musée des Beaux-Arts du Canada

Mais si pour le photographe canadien, l'utilisation de l'histoire de l'art permet de brouiller les pistes et d'entretenir un halo de mystère autour de ses caissons lumineux, Wiame Haddad lui donne un tout autre but. Elle montre ce qu'il reste de la vie d'un homme qui arrive touche à sa fin ; les indices d'une vie vécue dans cette pièce ; un corps qui est en train de sortir de cette pièce, en en éteignant la lumière.



William Eggleston, *White Light Bulb, Batiste House*, 1996, courtoisie de The Van/Every Smith Galleries

Autant de clins d'œil sur lesquels revient Victorine Grataloup — dans son texte empilé dans l'exposition — insistant sur la position de cet homme qui sort du cadre et se retrouve, comme entre deux réalités : il aurait pu mourir le 17 octobre 1961 (date du journal posé sur le lit) et il mourra dans cette petite pièce pauvre ; un homme qui aurait échappé au massacre de cette nuit d'automne et participé aux luttes des décennies suivantes ; menées simplement pour une vie digne et qui n'a, à la fin de sa vie, qu'une chambre remplie de souvenirs.



Atelier sérigraphique du Centre universitaire expérimental de Vincennes, *À bas les foyers-prisons*, 1976, courtoisie du Musée national de l'histoire de l'immigration

La chambre *occupée*, c'est celle d'un foyer Sonacotra qu'habite le travailleur nord-africain, le *chibani*, avec ses blessures et ses cicatrices. Foyers/prisons, résidences surveillées pour ceux dont l'État se méfie et qu'il déplace au gré de ses envies. Et, parfois, dernier endroit dans lequel ces « habitants de nulle part² » terminent leurs vies. Les sujets des images de Wiam Haddad sont les corps immigrés vieillissants loin des territoires les ayant vus naître.



Vincent Van Gogh, *La chambre à Arles*, 1889, courtoisie Art Institute of Chicago

2 Choukri Hmed, « Hors thème. Les immigrés vieillissant en foyer pour travailleurs ou les habitants de nulle part », *Retraite et société*, 2006/1 (n° 47), p. 137-159, url : <https://www.cairn.info/revue-retraite-et-societe1-2006-1-page-137.htm>

À l'image de la stèle, posée contre un mur au fond de la galerie, qui nous informe qu'il ne s'est rien passé le 17 octobre 1961, Wiame Haddad veut réveiller les mémoires aveuglées par un déni collectif, longtemps entretenu par l'État³. Elle remet au cœur même de l'histoire de l'art des populations qui en sont complètement invisibilisées, allant à contre-courant de la mécanique habituelle.

Avec ce travail, nous avons un exemple de ce que Patricia Falguières évoque avec « L'histoire de l'art par ses artistes, même⁴ ». Wiame Haddad veut penser une histoire de l'art matérialiste, qui s'occuperait d'oppressions et de révolutions peu ou pas visibles. Remettre les algériens, tombés dans la nuit du 17 octobre 1961, dans l'histoire de l'art afin de renverser cette discipline dogmatique, figée, et qui souvent ne regarde pas au bon endroit. Éviter qu'elle ne soit toujours faites par ceux qui dominent.

3 Il aura fallu attendre plus de cinquante ans pour que l'État ne reconnaisse son tort. Voir dans *Le Monde*, « Hollande reconnaît la répression du 17 octobre 1961, critiques à droite », article du 17 octobre 2012, url : https://www.lemonde.fr/societe/article/2012/10/17/francois-hollande-reconnait-la-sanglante-repression-du-17-octobre-1961_1776918_3224.html

4 Voir le cycle de conférence qui s'est tenu au printemps 2011 au Centre Pompidou : *Selon Patricia Falguières, L'histoire de l'art par ses artistes, même*, dont les archives se trouvent [ici](#)